

Le petit banyeur

Il s'appelait Andreï, et son sourire, franc quoiqu'un peu édenté, laissait deviner son âge avancé.

Sa petite taille, ainsi que sa profession si particulière, lui valait le titre de Petit Banyeur.

Le banyeur, c'est précisément celui qui s'occupe de la banya, les thermes russes. A vrai dire, ce terme n'existe que sous la plume de l'auteur, car, en russe, on dit «Banntchik»... Mais l'idée de parler du «petit banyeur» m'amuse drôlement...

Andreï nous avait accueillis dans cette banya de Lefortovo, un quartier assez central, mais suffisamment éloigné pour ne plus respirer l'argent que dégage le centre chic de Moscou.

Des braves gaillards, de marinières vêtus, avaient pu nous indiquer le chemin à suivre pour passer à la vapeur. Car la voilà, la substantifique moelle de la banya : faire chauffer sa peau à la vapeur, en purifier les pores, avant de la plonger dans de l'eau glacée ! Décidément, la Russie n'est pas un pays de tièdes, mais bien celui des expériences extrêmes...

En pratique, il s'agissait de pénétrer, munis de longues serviettes, dans la fournaise, et de trouver une place libre sur ces bancs de bois disposés en escaliers... Là se trouve l'intérêt de la serviette, car malheur à celui qui aurait oublié de couvrir la surface ! Sans besoin d'illustrer la tragédie, son fondement aurait rougi...

La première fois que nous étions entrés, nous étions quelque peu hésitants. La cloche n'avait pas sonné... Quelle cloche, se demande mon lecteur ? C'est vrai qu'il n'y a pas de filles dans ces thermes masculines... Eh bien, la cloche de départ du banya, pardi !

Car il faut dire que la banya est, non un spa, non un divertissement... mais un rituel !

Et c'est avec une solennelle bonhomie que les hommes viennent se présenter à la queue leu leu devant la porte...

Là, Andreï, maintenant vêtu d'un large peignoir blanc, ouvre la porte...

Et, tels de farouches soldats devant un pont levé fraîchement ouvert, toute la file s'engouffre gaillardement dans la pièce tapissée de bois...

En premier, ce qu'on remarque, c'est l'odeur.

Puis, notre peau rougit, sous la vapeur...

Enfin, nos pores se régénèrent par la sueur...

Et quelle odeur y a-t-il dans cette banya ? L'argent n'en a pas, mais la vapeur non plus, alors...?!

Eh bien, Andreï avait réparti, le long des parois, quelques herbes aux vertus dermatologiquement prouvées par les babouchki... Et l'on sentait la menthe... puis l'eucalyptus... Ou encore le citron !

Tout cela emplissait l'atmosphère, venait piquer les yeux et karchériser les pores rebelles, à en faire rougir Sarkozy, si cela était possible...

Mais il y avait plus. Ou, plutôt, mieux ! À l'une des sorties de ce bain de vapeur, après le traditionnel tour dans la piscine, dont l'eau froide fait passer d'une température de demi-dieu flamboyant à un homo sapiens classique, Andreï nous avait interpellé. On sentait qu'il aimait bien discuter, et finir d'user ses vieilles dents qui lui faisaient, avec ses yeux plissés, un rire si particulier.

Que voulait-il nous dire, ce dépositaire d'une tradition ancestrale, l'ancien en peignoir, ce vénérable maître de la vapeur et petit banyeur ?

En substance, ceci :

«Ça ne vous dirait pas, un massage aux branches de chêne ?»

- Ma foi... Ce serait combien ?

- Disons 2000 par personne... Mais pour vous, si je vous prends tous les trois, disons 1500 chacun !

- Je vais voir...

- Vous avez un accent, d'où venez-vous ?

- De France !

- Oh, ce n'est pas croyable... Et chez vous, les massages, ça coûte combien par personne ?

- Hmm, je dirais bien 30 euros... Voire 40 ou 50 !

- Et en roubles ?

- Disons 3000 à 4000...

- Ah, eh bien vous voyez ! Tout doit vous paraître si peu cher ici ! Alors si vous voulez, je m'occupe de vous...

- Et on ne peut pas juste vous commander des branches de chêne ?

- Si, mais ça ne sera pas la même chose ! Je suis bantchik depuis dix ans, me dit-il en confirmant mon impression...

- Je vois... Je vais en discuter avec les autres !»

J'entretins donc les camarades du sujet, au hasard d'une de ces pauses repas qu'on prend entre deux séances de vapeur...

«Ouais, mais c'est un peu cher...

- J'avais prévu de pas trop dépenser ce soir...»

Je fis valoir que c'était une expérience unique, et que j'étais prêt à payer plus pour qu'on puisse bénéficier tous ensemble de tranche de vie improbable....

Alors je repartis voir Andreï, toujours aussi content de nous voir...

« Dites, vous aviez dit combien pour le fouettage aux branches de chêne ?

- 1500 par personne !

- Et si on disait plutôt... 1200, ça irait ?

- 1200 ? Ou 2000 ?

- Euh, 1200 je veux dire¹

¹ J'avais en effet dit « mille deux », ce qui, en russe, peut facilement se comprendre comme « deux mille », et non comme « mille deux cents »... !

- Ah, je comprends. Eh bien aucun problème. Je prépare la vapeur, et ensuite vous rentrez, disons, dans dix minutes »

Nous repartîmes boire un peu de kvas, cette bière de pain hautement désaltérante... Puis, dix minutes après, nous entrâmes dans le four. La vapeur aux effluves végétales y régnait encore, au grand dam de nos yeux assaillis de la sorte.

Notre attente fut de courte durée, puisque, quelques secondes plus tard, un peignoir blanc se profila, avant de refermer promptement la porte du banya. Il faut dire que quiconque tarde un peu à claquer la porte se voit rapidement huer par l'assemblée des adeptes de la vapeur.

« Je vous en mets un peu plus ?

- Oui, allez-y !

- Combien ?

- Bon, disons trois bons coups !

- Alors c'est parti ! »

Andreï prit alors en main une grosse louche, ouvrit le poêle, et y jeta trois bonnes louchées d'eau. Instantanément, la vapeur émergea, et vint irriter nos oreilles.

C'est alors qu'Andreï se saisit d'un espèce de pelle en forme de palme, puis se dirigea vers nous, lentement, comme un gentil bourreau. Il leva son éventail, puis laissa échapper une bourrasque d'air chaud, à en rougir le torse du premier. Celui-ci se tenait, stoïque, bombant sa poitrine, en attendant du banyeur la prochaine vague de vapeur. Après le torse, ce furent les pieds, les bras... Tout se devait d'être incandescent pour la prochaine étape... Il faut battre son frère tant qu'il est chaud !

Et justement, puisque nous étions tous en train de suer, Andreï repartit chercher un autre instrument. Ou plutôt, deux. Un dans chaque main, à la manière d'un berserk... Il tenait ce qu'on a coutume d'appeler, en Russie, des **venniki**. Et le vennik n'est rien autre qu'une branche feuillue d'un arbre de la région, en général du chêne ou du bouleau, le plus prisé étant le chêne. Justement, nous devions avoir droit au vennik de chêne...

Andreï s'avança donc, ses mains protégées de la chaleur par une paire de gants : quand on manie le vennik, les poignets chauffent rapidement, et la vapeur fouettée de part et d'autre contribue à rougir les chairs, alors... prudence !

« Tes jambes, en avant ! » dit-il au premier, qui s'exécuta.

Alors vinrent déferler sur les mollets de l'heureux élu quelques dizaines de coups de vennik bien placés, gauche et droit en alternance, avant de finir par les pieds... Là, on sentait que le sang circulait, et que la chair, de tendue, devenait tendre... Singulière impression, mais quelle sensation de détente lorsque le chêne venait agacer la plante des pieds !

Cependant, le plus impressionnant était à venir. Andreï n'avait pour l'instant montré que sa maîtrise des coups d'estoc, mais bientôt, il allait devenir un samouraï du banya, avec comme katana son vennik de chêne...

« Les bras, en croix ! » indiqua-t-il, avant de se faire, naturellement, obéir.

Il commença par tapoter gentiment chacun des bras, puis en tenaille, un vennik en haut, et l'autre avec la même force, mais opposée. Puis il frôla le bras à la pointe de son vennik, avant de venir

s'attaquer au buste. Se préparait le coup de grâce, la dernière série de mouvements savamment maîtrisés, l'ultime pétarade du feu d'artifice... Et cela ne manqua pas !

Ce fut une avalanche de coups, de glissés, de frappes de taille sans estoc, une alternance dynamique de gifles de chêne venant frapper le cœur, et renforcer d'autant le rythme cardiaque de l'organe cordial, heureusement à l'abri derrière d'épais remparts d'os et de chair pourtant éprouvée.

A l'issue de ce spectacle inouï, Andreï, dans sa concision, laissa échapper un « voilà ». Puis relâcha sa tension et rangea ses venniki comme un chevalier eût rentré sa lame dans son fourreau.

Nous suivîmes sans tarder notre liminaire guide, avant de plonger dans la piscine d'eau froide qui devait nous procurer ce sentiment de quiétude achevée que l'homme atteint après avoir touché aux confins du banya, après avoir soumis son être à l'épreuve du feu et de l'eau, alliés de circonstance pour ragaillardir le quidam... et le faire dormir du sommeil des justes.

Nous restâmes de longs instants dans notre bassin, à barboter avec enjouement, et à commenter ce qu'il venait de se passer. Alors, n'avais-je pas eu raison de proposer l'expérience d'Andreï ? N'était-il pas, comme je le presentais, un maître couronné par un savoir-faire de plusieurs années ?

Mais nous n'avions pas fini de converser que le loup en question entra dans l'eau, et, avec sa mâchoire à sourire en coin, nous demanda notre avis. Mais l'intention du banyeur allait plus loin... Il nous proposa de nous faire voyager sur l'eau... en se laissant porter... par ses soins !

Avec notre assentiment, il nous fit littéralement flotter sur l'eau, à la manière d'un nouveau-né à qui on ferait faire un tour... Une fois l'équilibre atteint, il dit au premier :

« Et maintenant, ferme les yeux... Voilà, comme ça... »

Et il fit comme léviter le garçon, apaisé par ce tour si reposant, et si lent, à la surface de l'eau. Le fait de fermer les yeux et de se laisser porter faisait entrer dans une dimension tout à fait nouvelle, un état entre l'éveil et le sommeil, entre l'apesanteur et la mer, car nous ne sentions plus vraiment notre propre poids, mais uniquement l'onde aqueuse qui venait doucement se briser sur nos cheveux... Après l'improbable, l'épreuve de la vapeur, la technicité du banyeur samourai, voilà l'apaisement...

Et, à travers ce cycle curieux, nous étions entièrement refaits, et heureux ! La morale de l'histoire, qui n'a en soi rien d'immoral, le lecteur en conviendra, c'est que même des Français peuvent apprécier ce patrimoine universel que l'on nomme banya, et qui devrait rentrer à l'UNESCO...

Et la morale de la morale, c'est que le métier de petit banyeur, modeste balayeur de pores humains, permet, en nettoyant le corps, de rafraîchir l'âme, de vider son esprit de toute tension superflue... Et d'inspirer des textes à son insu !

Cyrano F. Glinka, 2022